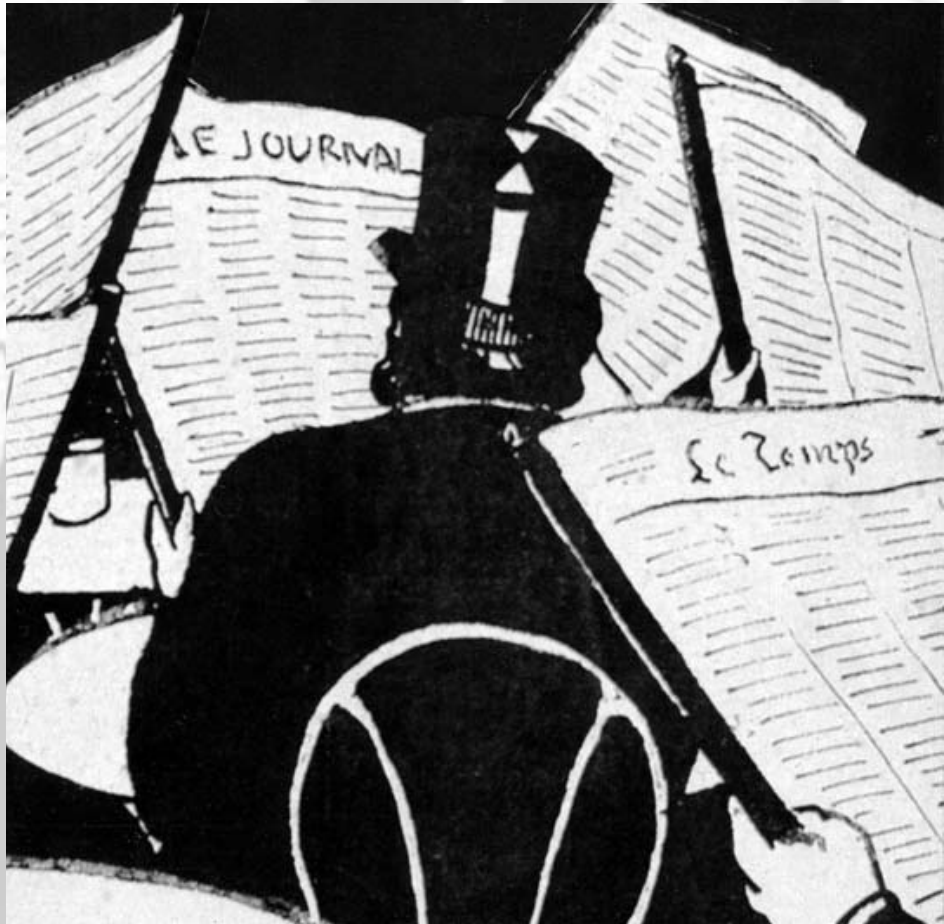


Influencer,

I



faire croire

DANIEL BOUGNOUX

## Influencer, faire croire

Un intellectuel, remarquait Régis Debray dès le premier de ses livres consacrés à la naissante médiologie, *Le Pouvoir intellectuel en France*, n'est pas seulement quelqu'un qui travaille dans le champ des idées, mais qui se propose de transformer celles-ci en forces (en mouvement de pensée, en *-isme*), et d'agir par elles sur ses contemporains ; cette fonction semble donc inséparable d'un projet d'influence, et l'on doit voir dans tout intellectuel un militant, ou un organisateur. Mais sa notion et son rôle sont d'une géométrie très variable : peut-on accoler indistinctement l'étiquette d'intellectuel à l'écrivain, à l'écrivain, à l'artiste, au savant, au journaliste, à l'expert ? ...

De même que la notion de culture et de culturel s'est brouillée au cours des années-Lang, on assiste autour de celle d'intellectuel à une parallèle confusion des rôles. Peut-il assurer sa mission en cessant d'être un grand écrivain ? Les deux fonctions étaient confondues jusqu'à Sartre ; les voies de l'influence passaient certes par les médias, mais son rayonnement était appuyé et gagé sur le travail d'une œuvre, et particulièrement sur la prépublication de celle-ci dans des revues. Assistons-nous aujourd'hui à l'émergence d'intellos dés-œuvrés ?

Mais qu'est-ce au juste qu'une œuvre, et comment se transmet-elle ? L'autorité de l'auteur se trouvait liée à la forme canonique du livre, stabilisée par l'imprimé. Le numérique et le flot grandissant où il entraîne les textes, les images, les nombres ou les sons, tendent aujourd'hui à décadrer et dissoudre la notion d'œuvre, donc d'auteur, ou de signature, comme on le voit par la figure du *sampleur* en musique. L'auteur, remarquait Roger Chartier, avait une fonction d'ancrage et d'assignation des textes, lesquels désormais vagabondent.

Le magistère universitaire, que *Le Pouvoir intellectuel en France* plaçait en tête des sphères successives de la légitimation dominante (l'Université, l'édition, les médias), a de son côté beaucoup changé. L'essor des sciences humaines cloisonne et pulvérise les *humanités*, désormais reléguées à la littérature. La prétention dans ce domaine aussi à la science, ou à un discours de spécialiste, fait reculer la culture du débat et le travail avec l'*opinion* (mot-clé et objet même du magistère intellectuel) ; on délaisse la langue vernaculaire au profit du jargon, la reconnaissance par les pairs ferme celle du forum, et le professeur déserte l'espace public, ou ne se sent plus concerné par lui.

Par les nouvelles technologies de la communication autant que par l'institution, on voit qu'un certain sol ou socle historiquement bien attesté se dérobe, et que la figure de l'intellectuel arrive peut-être aujourd'hui à la fin d'un cycle ou d'une course. Les contributions rassemblées dans cette demi-journée ouvrent quatre fenêtres sur la trajectoire de ce personnage au moment où il s'esbigne, ou devient problématique à l'horizon de notre histoire.